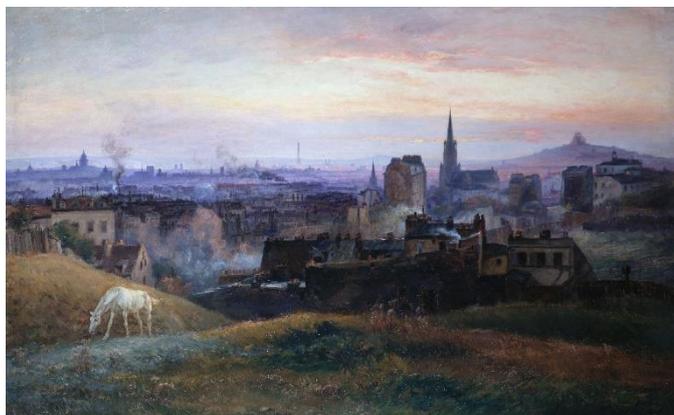


Aujourd'hui quartiers parisiens, La Villette, Belleville, Ménilmontant, Charonne étaient encore des communes indépendantes dans la première moitié du 19^e siècle. Au nord, *La Villette* était implantée le long d'un grand axe de communication. Au sud, *Charonne* s'était développée en coquille d'escargot autour de son



église. Entre les deux se dressaient les pentes de *Belleville-Ménilmontant*. Le nom de *Belleville* fut attribué au 18^e siècle, sans doute par déformation des mots *Belle Vue*, une expression liée à la hauteur du lieu.

Quant à *Ménilmontant*, il s'agissait d'un hameau formé autour d'un mesnil (= demeure rurale) dit *du mauvais temps* mais accessible par un chemin raide. *Mesnil Mau temps* deviendra au 16^e siècle Ménilmontant. *Vue depuis Ménilmontant – P. Schaan - 1894 - Carnavalet

Les sources étaient nombreuses sur ces pentes et la toponymie actuelle le rappelle : rue des Cascades, de la Mare, des Rigoles (canalisations d'eaux de ruissellement rejoignant les regards des aqueducs), de la Duée (source jaillissante), de la Cour-des-noues (une noue est un ruisseau). Plusieurs congrégations religieuses propriétaires de vastes domaines sur ces terres décidèrent dès le 12^e siècle de canaliser ces eaux en aménageant un réseau de bassins collecteurs et d'aqueducs ponctué de regards, édicules en pierre permettant de surveiller les canalisations.

Un regard est une sorte de chambre où aboutissent et d'où partent des conduits. L'eau y fait relais dans un bassin de décantation et s'écoule ensuite dans la direction des fontaines qu'elle doit desservir. Sur les 18 regards subsistants, 8 sont visibles alors que les autres sont masqués ou recouverts par d'autres bâtiments. De forme et de dimensions variées, les regards étaient inspectés chaque année par le prévôt des marchands qui s'assurait de la propreté de l'eau. *Le regard de la Lanterne, rue Compans près de la place des Fêtes, était situé à la tête du grand aqueduc de Belleville qui alimentait une vingtaine de fontaines parisiennes.

Deux enceintes, l'une fiscale, l'autre militaire

La première en 1788 fut le **mur des Fermiers généraux, une barrière dite d'octroi** Depuis le 16^e siècle, la collecte des impôts était assurée par une compagnie de 40 financiers appelés fermiers généraux. Par contrat passé avec le roi, ils s'engageaient à verser chaque année une certaine somme au Trésor royal et définissaient eux-mêmes les taxes. Amassant des sommes colossales notamment grâce à l'octroi, ils s'attirèrent la haine des Parisiens et la fraude était telle qu'ils obtinrent la construction d'une enceinte fiscale autour de Paris.



La rotonde de la Villette est l'un des rares monuments construit par Claude-Nicolas Ledoux à avoir survécu à l'épreuve du temps. Édifié à partir de 1784 jusqu'à la Révolution le « *mur murant Paris* » qui « *rend[ait] Paris murmurant* » était ainsi scandé de cinquante-quatre bâtiments, appelés propylées, dus à cet architecte, dont seuls subsistent aujourd'hui ceux de la place Denfert-Rochereau (la « Barrière d'Enfer »), dont l'un est affecté au Musée de la Libération et l'autre sert d'entrée aux Catacombes, ceux de la Nation (Barrière du Trône) qui abritent des logements sociaux, celui de l'entrée du parc Monceau (Barrière de Chartres) et, enfin, celui de la Villette (Barrière Saint-Martin). *La barrière de la Villette ou barrière Saint-Martin. Bernard-Edouard Swebach,,Vers 1820 Musée Carnavalet

Le paiement de l'octroi était une source de mécontentement et de fraudes souvent très inventives dont la mémoire est conservée par les caricatures.

***Honoré Daumier – De l'utilité de la crinoline pour frauder l'octroi – 1857 - « La crinoline finissant par être soupçonnée » - M. Carnavalet**

Très en vogue durant tout le Second Empire, ces robes à crinoline furent une grande source d'inspiration pour les caricaturistes. Cette fantaisie vestimentaire des femmes de la haute société que la bourgeoisie s'est empressée d'imiter est devenue l'une de leur cible favorite.



Le second mur était une enceinte fortifiée de 33 km de longueur et 6 m d'épaisseur dont la construction supervisée par Thiers, ministre de la Guerre, s'acheva en 1845. Il se révéla totalement inefficace en 1870. Mais c'est sur cette nouvelle ligne que se déplaça l'octroi dont le souvenir subsiste en art à travers l'étonnant Douanier Rousseau.

En 1860, l'annexion de la « petite banlieue », entraîne le report de l'octroi aux portes de l'enceinte de Thiers ; le mur et la plupart des bâtiments de Ledoux sont démolis. Les nouvelles barrières sont moins monumentales.

***Henri Rousseau (1844-1910) - L'octroi vers 1890 - Courtauld**

Inst. *L'une d'elles, immortalisée ici par Henri Rousseau qui avait obtenu un poste à l'octroi en 1871, poste qui lui valut son surnom de douanier. Le paysage fut un genre prédominant dans l'œuvre de Rousseau et les vues des faubourgs nombreuses. Le charme de ses paysages tient à leur harmonie et à leur simplicité apparente. Ce sont rarement des représentations fidèles de lieux existants. Il peint des horizons de banlieue paisibles à une époque où elle se transformait rapidement. En fait, comme les images de guerre et de paix de l'artiste, ils expriment une réalité améliorée qui adhère aux valeurs idéalistes exposées par le gouvernement en place.*



Le rattachement En 1860, la petite couronne des villages situés entre les deux enceintes fut rattachée à Paris après une enquête d'utilité publique. La plupart de ces agglomérations ne possédaient que peu de rues pavées dotées de trottoirs, peu ou pas de raccordement aux égouts, d'alimentation en eau et en gaz. ***La bonne ville de Paris et ses nouveaux enfants – (détail) Charles Vernier – 1860 – M. Carnavalet** *Une femme élégamment vêtue, parée de riches bijoux, porte sur la tête un diadème. Signe de pouvoir et de souveraineté, cette couronne emprunte sa forme aux fortifications et permet d'identifier Paris. Au centre de l'image, La Villette est nue au milieu d'une grande bassine cylindrique en fer blanc, qui fait référence très probablement à la présence du bassin de La Villette, point de jonction des canaux parisiens, sur cette commune.*

Prochaines visites Flash Musée des Bx-Arts de Chartres

Samedi 15 octobre : à 10h30 « Un ange passe » - à 11h15 « Bien cadré ! »